

Les de Causeuses Sainte-Anne-d'Auray

Cercle de lecture Collaboratif - N°5 – juin 2023

Au sommaire :

Charles Aznavour, Cati Baur, Guy Béart, Georges Brassens, Loïc Clément, Pierre Corneille, Michael Crichton, Léo Ferré, Philippe Froget, Michel Fugain, Jonathan Garnier, Rony Hotin, Michèle Lesbre, Claude Léveillé, Anne Montel, Serge Reggiani, Constance Rivière, Antonio Tabucchi, Léon Tolstoï.

Il y a, comme qui dirait, quelque chose qui **cloche**. **L'heure affichée** est erronée quand **l'heure sonnée** est exacte. À Sainte-Anne-d'Auray, le clocher de la basilique met les habitants en émoi. Les **Causeuses** se proposent de remettre les **pendules à l'heure** avec leur nouveau numéro consacré au **temps**.

Micro-trottoir

Le quart de quelle heure ?

Par **Martine Bouquin**

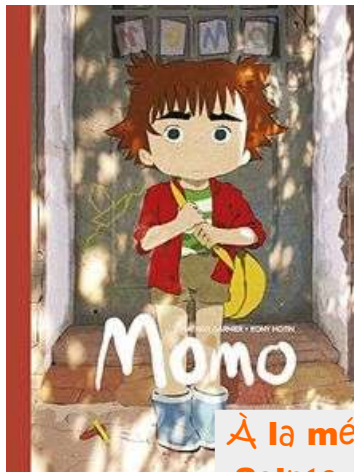
Depuis quelques mois les pendules de la basilique de Sainte-Anne ne nous donnent plus l'heure. Et bien sûr « *quand ça marche plus, on est perdu.* » Oh, nous entendons toujours le son des cloches tous les quarts d'heure. Mais les quarts d'heure de quelle heure ? « *Mince, je croyais qu'il était plus tôt, j'ai loupé la sortie de l'école, mon fils m'attendait sur le trottoir !* » Fini le temps on l'on n'avait qu'à lever la tête pour voir l'heure. Se dépêcher d'aller préparer le repas ou de finir les courses. « *Oh zut, elles ne fonctionnent plus, j'ai certainement perdu du temps ! Les pendules ? Elles étaient la vie de mes journées pressées.* » Nous voici tout déboussolés. Comme le lapin d'*Alice aux pays des merveilles*, nos repères visuels sont brouillés. « *Ça m'énerve, j'avais le réflexe des pendules : lorsque je quittais mon travail c'était la première chose que je faisais, lever la tête pour voir l'heure !* » « *Même en courant, je n'aurais pas le temps, pas le temps de tout faire !* » « *Ah bon, les horloges ne fonctionnent plus ? Moi du moment que j'entends les cloches !* » Bah, oui quoi ! Mais bientôt les pendules seront remises à l'heure. Quand ? Quand ce sera l'heure de les remettre à l'heure. Nous pourrons ainsi nous laisser bercer par le temps qui passe, tout en écoutant les cloches sonner. C



Illustration de John Tenniel dans *Alice aux pays des Merveilles* de Lewis Carroll

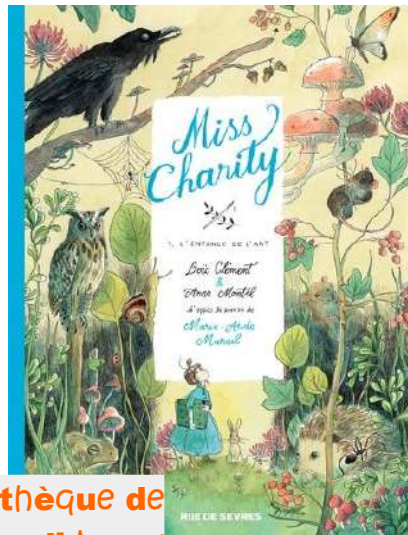
Temps forts pour les petits et les déjà grands

Par France Rioual



À la médiathèque de
Sainte-Anne-d'Auray

Casterman, 2017, 81 et 83 pages



Rue de Sèvres, 2020, 118 pages

Dans les médiathèques
Terre-Atlantique



Dargaud, 2023, 119 pages

Enfance Nous avons tous notre *madeleine*. Vous savez cette situation qui, aussitôt, vous transporte dans le souvenir. Le phénomène, éprouvé et décrit par Proust dans sa *Recherche du temps perdu*, prend la forme d'une madeleine trempée dans une infusion de thé.

Momo, elle, ce sont les petits pois, ceux dont elle déteste le goût mais qu'elle prend plaisir à ramasser dans le jardin de sa grand-mère. Quand l'héroïne de **Jonathan Garnier** et de **Rony Hotin**, aperçoit, au bord de la route, une publicité du *Géant vert* faisant la promotion du légume, elle éclate en sanglots. Momo pleure *les bébés pois* qu'elle ne reverra plus et sa *mamy* qui a disparu. La bande dessinée en 2 tomes nous transporte dans un rafraîchissant récit d'enfance au cœur d'un village portuaire normand. Momo y vit avec sa grand-mère tandis que son père s'absente plusieurs semaines en mer. Et le terrain de jeux dépasse – bien sûr – le grillage du jardin.

Un autre récit d'enfance exceptionnelle est le **Miss Charity** de **Loïc Clément** et de **Anne Montel**, une adaptation du *Miss Charity* de Marie-Aude Murail, un récit inspiré de la biographie de *Béatrix Potter*. On y suit le parcours d'une fille de bonne famille que rien ne destinait à l'œuvre qui sera la sienne pour la simple raison que la société conservatrice de l'Angleterre de la fin du 19^{ème} siècle n'attendait tout bonnement pas grand-chose de la gente féminine. **C**

Rupture Y'a quelque chose de la Causeuse dans la bd **Pisse Mémé** de **Cati Baur**.

Des **Causeuses**, je dirais même qu'il y en a quatre : Marie, Nora, Camille et Marthe. Lors d'une fin de soirée arrosée, les amies réclament une tisane au barman. « Ah ça non ! Pas de *pisse-mémé* ici ! » leur rétorque t-il. Germe aussitôt l'idée - si un jour elles gagnaient au loto - d'ouvrir un bar à tisanes qu'elles appelleraient *Pisse Mémé*. Bien sûr, il y aurait aussi *de la bière bio et locale, des cours de yoga et un coin librairie*. Installées dans des vies actives, parfois même trop actives, où le burn-out est en embuscade, les voilà au pied du mur lorsque Camille et Marthe héritent d'une belle somme de leur défunte tante Aimée. Très différentes, mais réunies autour d'un projet commun, les amies donnent un tournant radical à leur vie, et... insufflent au lecteur leur énergie ! **C**

Refaire le film

Par France Rioual

Ivan Ilitch se meurt. Tandis qu'il se remémore sa vie passée, aux douleurs physiques s'ajoutent des douleurs morales bien plus horribles.

N'allez pas imaginer quelque forfait commis par le brave homme. Non, Ivan Ilitch a toujours fait les choses comme il fallait. Et c'est bien là son drame. Fils cadet d'un fonctionnaire de Saint-Petersbourg, il est le *phénix* de la famille. *Vif* et *intelligent*, il entre à l'école de droit. *Réservé* et même *sévère*, il mène carrière dans la magistrature. Et sa vie sentimentale et familiale est entreprise dans le même *esprit*, convenable et poli.

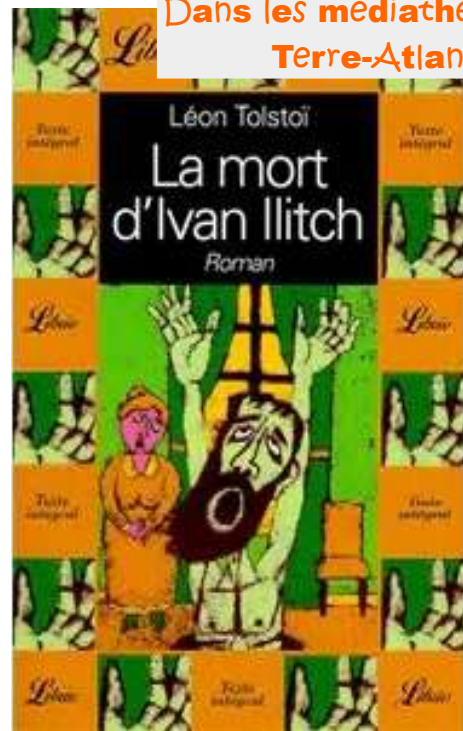
Câliné et consolé comme un enfant

Ivan Ilitch a toujours fait *ce que la haute société tenait pour bon*. Ironie de l'histoire, c'est en singeant la décoration intérieure de ladite société qu'il se blesse. Il tombe d'un escabeau et heurte l'espagnolette de la fenêtre de son salon qu'il souhaitait voir drapée. La douleur physique ressentie - et minimisée sur le moment - devient lancinante et le contraint à s'aliter. Lorsqu'il constate que ses proches, enfermés dans leurs rôles et leur *mensonge*, sont dans l'incapacité d'apporter le moindre réconfort au mourant qu'il devient, notre homme redouble de souffrances. Lui qui :



Vivre de Oliver Hermanus avec le magistral Bill Nighy dans le rôle de M. Williams

Dans les médiathèques
Terre-Atlantique



Léon Tolstoï, *La mort d'Ivan Ilitch*, traduit du russe par Jacques Imbert, E.J.L (col. Libro), 1999 (première édition 1886), 94 pages

« *aurait désiré... qu'on le caressât, l'embrassât, pleurât sur lui comme on câline et console un enfant.* » Agonisant, Ivan Ilitch tente alors d'échapper au mal qui le ronge en invoquant les meilleurs moments de son existence. Là, seuls les souvenirs de la prime enfance répondent franchement à l'appel. Du reste de sa vie, menée conformément à *la loi, à la justice et à la bienséance*, il ne lui reste aucun *vrai plaisir*. Plutôt le sentiment d'une absurdité : « *Au fur et à mesure que pour l'opinion publique je semblais gravir la pente, la vie s'échappait de moi.* » C'est sur cette terrible et tardive prise de conscience d'être mort depuis longtemps déjà que notre haut magistrat rend son dernier souffle et que s'achève la nouvelle de **Tolstoï**.

Le lecteur rendra grâce à **Oliver Hermanus** dont le film **Vivre** sorti en 2022 est inspiré de la nouvelle de l'auteur russe. Remake du *Vivre* de Akira Kurosawa, sorti en 1952, le film met en scène un Ivan Ilitch londonien en la personne de M. Williams. Fonctionnaire à la mairie, celui-ci vit une vie morne et terne jusqu'au moment où il apprend être atteint d'une maladie incurable. Une fabuleuse leçon de... vie ! **C**

Le temps en chansons

Par **André Daviaud**

Aujourd'hui, je vous invite à fredonner avec moi.*

Je n'aurai pas le temps,
chante **Michel Fugain** :

Même en courant
Plus vite que le vent
Plus vite que le temps
Même en volant
Je n'aurai pas le temps
Pas le temps...

Mais vous aurez bien le temps de lire encore
ce texte de Jean-Loup Dabadie
chanté par **Serge Reggiani** :

Je l'aime tant, le temps qui reste...
Je veux rire, courir, pleurer, parler,
Et voir, et croire
Et boire, danser,
Crier, manger, nager, bondir, désobéir
J'ai pas fini, j'ai pas fini
Voler, chanter, partir, repartir
Souffrir, aimer
Je l'aime tant le temps qui reste...

Le temps qui va
Le temps qui sommeille
Le temps sans joie
Le temps des merveilles
Le temps d'un jour
Temps d'une seconde
Le temps qui court
Et celui qui gronde
Le temps, le temps
Le temps et rien d'autre
Le tien, le mien
Celui qu'on veut nôtre...

ajoute **Charles Aznavour**

Le Québécois **Claude Léveillée**, celui qui
porte haut son nom, fredonne à sa « bonne
amie », sa « chum » :

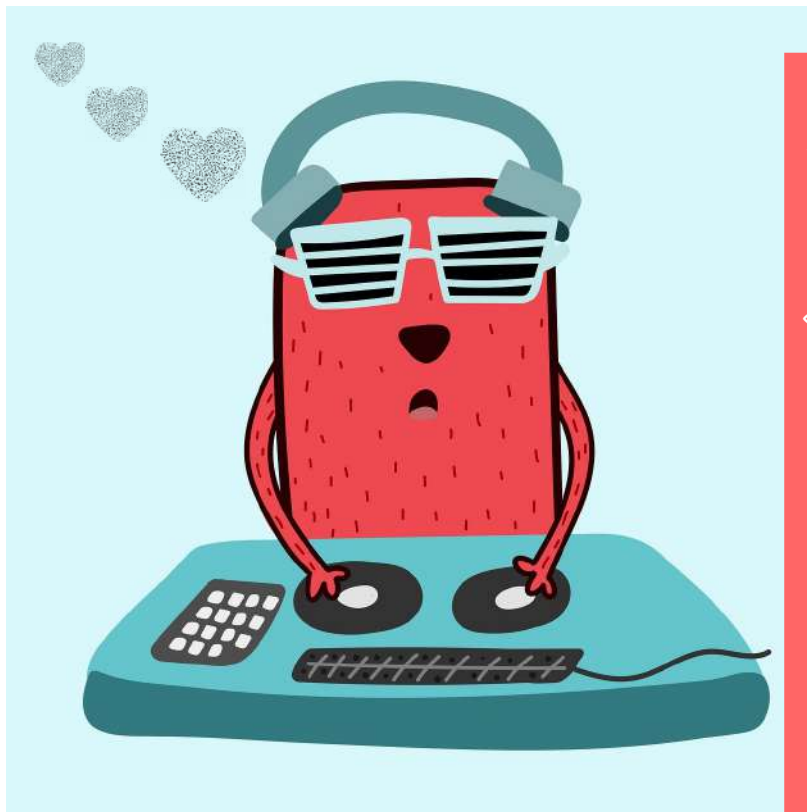
Et tous ces voyages d'hommes
M'ont mené au bout du temps
Et tous ces voyages d'hommes
M'ont mené jusqu'à toi, hors du temps
Mon amour
Le temps d'une chanson
Le temps de dire je t'aime
Le temps d'une chanson
Et je t'emmène
Le temps d'une chanson
Le temps de dire je t'aime
Le temps d'une chanson
Et je t'emmène... avec moi

Et **Georges Brassens**, toujours ironique,
nous assure que :

Le temps ne fait rien à l'affaire,
Quand on est con, on est con.
Qu'on ait vingt ans, qu'on soit grand-père,
Quand on est con, on est con.
Entre vous, plus de controverses,
Cons caducs ou cons débutants,
Petits cons d' la dernière averse,
Vieux cons des neiges d'antan.
Petits cons d' la dernière averse,
Vieux cons des neiges d'antan.

Peintre et poète, **Guy Béart** entonne :

Je voudrais changer les couleurs du
temps
Changer les couleurs du monde
Le soleil levant, la rose des vents
Le sens où tournera ma ronde
Et l'eau d'une larme, et tout l'océan
Qui gronde...



Léo Ferré conclut par la mélancolie :

Avec le temps
 Avec le temps, Va, tout s'en va
 On oublie les passions et l'on oublie les voix
 Qui vous disaient tout bas les mots des pauvres gens
 Ne rentre pas trop tard, surtout ne prends pas froid
 Avec le temps
 Avec le temps, Va, tout s'en va
 Et l'on se sent blanchi comme un cheval fourbu
 Et l'on se sent glacé dans un lit de hasard
 Et l'on se sent tout seul peut-être mais peinarde
 Et l'on se sent floué par les années perdues, alors vraiment
 Avec le temps on n'aime plus.

Mais, vous, prenez toujours le temps d'aimer et de chanter !

Au XVIIème siècle, Marquise était une comédienne célèbre et célébrée. Le vieux **Corneille** lui adressa un poème : « Stances à Marquise » :

« Le temps aux plus belles choses
 Se plaît à faire un affront.
 Il saura faner vos roses
 Comme il a ridé mon front... »

En mettant en musique ce poème, **Brassens** y ajouta une strophe malicieuse :

« Peut-être bien je serai vieille,
 Répond Marquise, cependant,
 J'ai vingt-six ans, mon vieux
 Corneille,
 Et je t'emmerde, en attendant. » (bis)

* La référence des chansons est à retrouver en page 8

Et au théâtre aussi **Aime comme Marquise** de **Philippe Froget** retrace l'histoire de Thérèse Du Parc, comédienne de la troupe de Molière passée à la troupe rivale de l'Hôtel de Bourgogne. Marquise n'eut pas le temps de vieillir car, après avoir triomphé dans des tragédies de Racine, elle mourut à 35 ans, d'une hémorragie, peut-être due à un avortement ou une fausse couche car les temps étaient durs pour les femmes en ce temps-là. C'est une pièce très inventive, avec une mise en scène qui dédouble les récits en multipliant les personnages. Nous avons passé un très bon moment devant ce spectacle au festival d'Avignon. Il existe aussi un **film** de 1997 intitulé *Marquise*, avec Sophie Marceau dans le rôle principal. De facture assez classique, il m'a semblé bien moins original que la pièce de théâtre. **C**

Maintenir le temps

Par **Martine Bouquin**

Je me souviens de mon grand-père remontant sa montre à gousset, qu'il nommait son *garde-temps*.



Tous les soirs à 20 heures précises, à l'heure de la tisane, il retirait la chaîne accrochée à la poche de son gilet et en sortait un boîtier en argent qu'il ouvrait en cliquant sur un petit bouton-presseur. Il vérifiait que l'heure était la même que sur la pendule comtoise et le rituel commençait : « *Tu vois, ma puce, je ne remonte pas le temps, je le maintiens. Lorsque cette montre s'arrêtera, je ne serai plus là.* » Et il tournait entre son pouce et l'index la couronne du remontoir toujours dans le même sens, d'avant en arrière, très lentement. De ces gestes qui indiquent le temps qui passe. Instants d'éternité qui s'étiraient, s'étiraient. J'imaginai, à ces paroles, le silence qui nous entourerait si le tic-tac de cette montre mécanique s'arrêtait brusquement. La nuit, il la posait sur la table de son chevet et nous entendions le bruit des heures qui s'éloignent. Tic-tac-tic-tac....

Elizabeth, l'héroïne de **La maison des solitudes** de **Constance Rivière**, va-t-elle, arriver à temps pour embrasser une dernière fois sa grand-mère qui vit ses dernières heures à l'hôpital ? Le Covid aura-t-il raison de cette femme si aimée de sa petite-fille ?

Assise dans le couloir, Elizabeth remonte le fil de sa vie. Et les souvenirs remontent à la surface. La maison familiale, les contes de l'enfance, les câlins de sa grand-mère, rayon de soleil, la rassurant quand elle fait ses cauchemars. Pourtant une ombre recouvre le tableau idyllique de ses souvenirs. L'absence de ses parents, sa mère qui ne veut plus jamais franchir le seuil de la maison et qui l'abandonne à cette grand-mère si aimante. Et le souvenir de cette porte de couleur jaune, interdit de l'ouvrir ! Pourquoi ? Que s'était-il passé ? Elizabeth aura-t-elle le temps de découvrir la vérité sur son enfance ? Le temps des questions est venu ! Voici le temps de la transmission et de la réconciliation. **C**

Extrait

« *Le temps se joue de nous, il ralentit, accélère, s'étire, puis se perd... Il y a des années TGV et des semaines ski de fond, des mois trop rapides qu'on voudrait prolonger et des jours où les minutes s'égrènent avec une douloureuse lenteur, mais arrive toujours un temps où il n'est plus temps* »

À la médiathèque de
Sainte-Anne-d'Auray

Constance Rivière,
La maison des solitudes,
Editions Stock,
col. Le Livre de Poche
2023 (2021),
216 pages



Trotteuse

Par Marie-Annette Lucas

Coïncidence temporelle ?... À propos d'un autre livre de **Michèle Lesbre** (cf chronique du mois dernier) dont le titre **La petite trotteuse** me faisait de l'oeil, j'imaginai une petite fille trottant, trottinant... mais en y regardant de plus près je découvre qu'il s'agit de la petite trotteuse d'une montre, dont le tic-tac a accompagné la narratrice toute son enfance, et qui est muette depuis le décès de son père. Quoi de plus évocateur qu'une montre pour indiquer le temps... mais finalement il sera aussi question de la petite fille « trottant » à la recherche du souvenir de son père trop tôt disparu.

Anne visite la dernière de 30 maisons à vendre, sans intention d'acheter, parce qu'elle a retrouvé dans les affaires de son père, outre sa montre, une trentaine de croquis de maisons inachevées, et elle veut y retrouver l'âme des habitants, comme un hommage rendu à son père emporté par la maladie, et dont elle veut percer le mystère.

Dans cette dernière maison en bord de mer, elle va replonger dans ses souvenirs d'enfance, du temps de la guerre, de ses parents qui ne s'entendent guère, de son amour infini pour ce père mystérieux et taiseux, le tout rythmé par la montre et sa

Michèle Lesbre
La Petite Trotteuse

Dans les médiathèques
Terre-Atlantique



Michèle Lesbre,
La Petite Trotteuse,
Sabine Wespieser
éditeur, 2005,
190 pages



petite trotteuse qui sera le fil rouge de sa quête à la recherche du passé et de l'apaisement.

Il sera aussi question de la pension hors du temps où la narratrice est descendue, d'un chat orange qui lui évoque en parallèle le chat adoré de son père, d'un client qui l'intrigue et va visiter la maison avec elle... Les images du présent et du passé se superposent, se font écho... Un joli roman intimiste à la trame légère faite de rencontres, de souvenirs, de silences, d'où l'on sort plein de douceur et de nostalgie, « *qui se faufile dans les méandres du temps* » selon les mots de l'auteure elle-même dans une dédicace.

Et je vais vous faire une confidence : la dernière montre que l'on m'a offerte n'avait pas de trotteuse et je l'ai remarqué aussitôt, cela me manquait de voir s'égrener le temps...

C

Extrait

« D'un geste machinal, j'avais mis la montre en marche. Le tic-tac avait surgi avec une violence inattendue. J'avais cru ne pas survivre à ce bruit presque imperceptible, cette course inexorable de la petite trotteuse qui me donnait le vertige. »

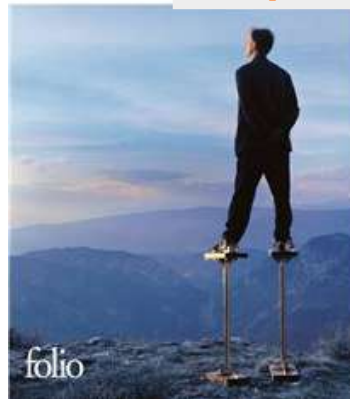
Moments

Par Odile Perriot

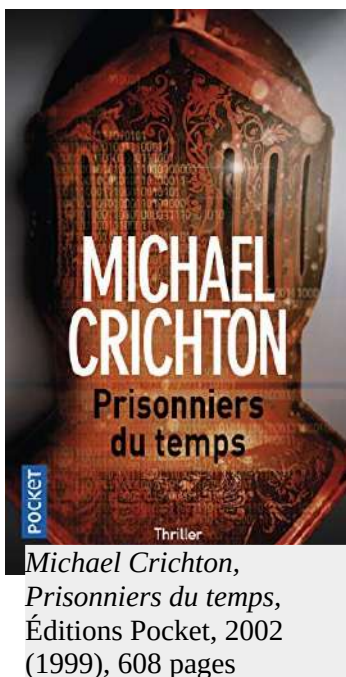
Antonio Tabucchi, auteur italien reconnu, a publié **Le temps vieillit vite** en 2009, à l'âge de 66 ans. C'est une suite de 9 nouvelles, chacune inspirée par un moment de la vie : une réunion de famille, une immobilisation momentanée, le décès d'un proche, la rencontre d'une personne inconnue, les choix de vie regardés à la lumière d'aujourd'hui... Le style d'écriture n'est pas le même à chaque narration, permettant de présenter des personnages différents. Chacun de nous, adulte, a vécu ce genre de moments. Et comme le temps est sans fin, voilà une source éternelle d'inspiration pour l'écrivain, l'artiste et... pour nous une incitation à la lecture ! Vous n'avez pas beaucoup de temps ? Pas grave, prenez ce livre, certains récits sont courts et vous ne serez pas frustrés, vous connaîtrez la fin ! **C**

Antonio Tabucchi
Le temps vieillit vite

Prêté par Odile



Antonio Tabucchi, *Le temps vieillit vite*, Gallimard (col. Folio), 2010 (2009), 208 pages



Le temps passionnément

Par Martine Bouquin

Dans les médiathèques
Terre-Atlantique

J'ai eu le temps dernièrement de ranger mes livres. Et j'ai retrouvé un roman de science-fiction de **Michael Crichton** publié en 1999 : **Prisonniers du temps**. Je me rappelle le temps passé à le lire partout où je me trouvais. Le temps pour moi n'existait plus, pendant la lecture. Dans ce roman, le voyage dans le temps apparaît sous la forme d'une transmission des informations d'un univers à un autre, rendue possible par une machine (à remonter le temps). Nous passons des États-Unis du XX^{ème} siècle à la Dordogne du Moyen-Âge en pleine guerre de cent ans. Voyage dans le temps qui passe et qui nous dépasse. Les recherches sur notre passé et celles de notre futur se rejoignent comme dans un grand huit. **C**



* Le temps en chansons

Les paroles du texte pages 4 et 5 sont extraites des chansons ci-dessous :

« **Je n'aurai pas le temps** » (1967) / Paroles : Pierre Delanoë / Musique et interprétation : Michel Fugain - « **Je l'aime tant le temps qui reste** » (2002) / Paroles : Jean Loup Dabadie / Musique : Alain Goraguer / Interprétation : Serge Reggiani - « **Le temps** » (1964) / Paroles et interprétation : Charles Aznavour / Musique : Jeff Davis - « **Le temps d'une chanson** » (1993) / Paroles, musique et interprétation : Claude Lévêillée - « **Le temps ne fait rien à l'affaire** » (1961) / Paroles, musique et interprétation : Georges Brassens - « **Les couleurs du temps** » (1973) / Paroles, musique et interprétation : Guy Béart - « **Marquise** » (1962) / Paroles : Pierre Corneille et Tristan Bernard / Musique et interprétation : Georges Brassens - « **Avec le temps** » (1971) / Paroles, musique et interprétation : Léo Ferré.